

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

☐ Coloured covers/
Couverture de couleur

☐ Covers damaged/
Couverture endommagée

☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque

☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

☒ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

☒ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

☐ Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il
lui a été possible de se procurer. Les détails de cet
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue
bibliographique, qui peuvent modifier une image
reproduite, ou qui peuvent exiger une modification
dans la méthode normale de filmage sont indiqués
ci-dessous.

☐ Coloured pages/
Pages de couleur

☐ Pages damaged/
Pages endommagées

☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

☐ Pages detached/
Pages détachées

☒ Showthrough/
Transparence

☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

☒ Continuous pagination/
Pagination continue

☐ Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

☐ Title page of issue/
Page de titre de la livraison

☐ Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

☐ Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☐	☒	☐	☐	☐
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE STE ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne Ste Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. P. E. Beaudet, Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis. — Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRÉ.

REDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—La Fête de Sainte-Anne.—Les pèlerinages.—Sainte Anne de Jérusalem (suite).—A Jésus crucifié (sonnet).—Merveilles de la protection de Ste Anne.—La dignité du prêtre.—Ste Anne protectrice des navigateurs.—Guérison due à Ste Anne.—Faveurs obtenues de Ste Anne.—Dons à Ste Anne.—Recommandations aux prières.

AVANTAGES.

10. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux "Annales," qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 20. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—ooo—

LA FÊTE DE LA BONNE SAINTE ANNE

A SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ.

Pendant les trop longues semaines de sécheresse calamiteuse que nous avons traversées, on avait beaucoup prié la Bonne Sainte Anne pour obtenir de la pluie. Il semble qu'Elle ait voulu exaucer plus pleinement ces prières à l'occasion de sa fête. Dès l'avant-midi de la

veille, l'eau commença à tomber en abondance, et ce fut sans interruption jusque bien avant dans la soirée. Les chemins, profondément détrempés, étaient impraticables. Aussi y eut-il, à sainte Anne de Beaupré, beaucoup moins de ces pèlerins qui y viennent à pied, ou en voiture. Néanmoins le "*Chicoutimi*", arrivé du Saguenay à 4½ h. du matin, le "*Laurentides*" et le "*Brothers*", descendus de Québec un peu plus tard, amenèrent une foule considérable de pieux fidèles au Sanctuaire privilégié de la glorieuse Patronne du Canada. Il n'y en eut pas moins de 14 à 1500. Monseigneur l'Archevêque, qui honore habituellement la solennité de sa présence, fut empêché de s'y rendre cette année, par un deuil de famille. La grand' messe des pèlerins fut célébrée par le Révérend M. Richard, curé du Château-Richer, assisté de deux professeurs du Séminaire. Les ecclésiastiques en vacances au Petit Cap, sont venus, comme de coutume, prêter leur concours à la fête. Ils ont parfaitement chanté la messe royale sous la direction de leur habile maître le Révérend M. Fraser. Le R. P. Fiévez, des Rédemptoristes de Sainte-Anne fit le sermon en français, et le R. P. Burke, des Rédemptoristes de Québec, le sermon en anglais. On remarquait dans l'assistance le Révérend M. Méthot, supérieur du Séminaire de Québec, le Révérend M. Billion, du Séminaire de Montréal, plusieurs professeurs du Séminaire de Québec, messieurs les curés de St-Joachim et de St-Tite, et des prêtres des diocèses de Rimouski et de Chicoutimi. Quoique contrariée par la pluie, la fête

fut très belle, et, comme toujours, des plus édifiantes par l'ardente piété des pèlerins.

Avant la grand'messe paroissiale, le R. P. Tiden, supérieur des Rédemptoristes, a béni solennellement une nouvelle statue de Ste Anne, maintenant exposée à la vénération des fidèles dans le chœur de l'église. Tout le monde l'admire comme un chef d'œuvre d'art religieux. Cette statue est en bois, richement polychromée et de grandeur naturelle. Nous en parlerons avec plus de détail dans le prochain numéro des *Annales*.



LES PÈLERINAGES.

Dans la lettre encyclique de Notre Saint Père le Pape proclamant un jubilé universel, Sa Sainteté exhortait les fidèles à recourir aux sanctuaires les plus vénérés, afin d'obtenir, par l'intercession efficace de la Très Sainte Vierge et des autres saints, le triomphe de l'Eglise. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et les autres Evêques de la Province, communiquant à leurs ouailles le précieux document du Souverain Pontife, leur désignaient le sanctuaire de Ste Anne de Beaupré, comme celui vers lequel devaient se diriger leurs pèlerinages. L'empressement remarquable, avec lequel les fidèles du Canada ont répondu à cette exhortation de leurs premiers pasteurs, donne la mesure et la garantie de leur foi vive en la primauté du successeur de Saint Pierre, et de leur confiance en la Bonne Sainte Anne, Patronne du Canada. Dès le mois de juin

les pèlerins affluaient à Beaufort. Mais c'est le mois de juillet, le mois de Ste Anne, qui est l'époque de prédilection pour les dévots enfants de cette Bonne Mère. Chaque jour amène à son sanctuaire des centaines, souvent des milliers de pèlerins. Ils y arrivent de partout et par toutes les voies. Grand nombre s'y rendent à pied, malgré la distance et malgré la faiblesse de leur santé. Ceux des paroisses du Nord du fleuve St Laurent, voisines de Beaufort, font le trajet en voiture, sous la direction de leurs zélés curés. Tous les jours un ou plusieurs bateaux à vapeur conduisent à Ste Anne des phalanges de pèlerins, dont la tenue recueillie et les chants pieux sont un sujet d'édification pour les navigateurs et les visiteurs de tous les pays qui abondent à Québec durant la belle saison. Et je vous prie de croire, chers lecteurs, que ces bons et fidèles serviteurs de Ste Anne ne s'en retournent pas les mains, et surtout le cœur, vides. Sainte Anne est une reine bienfaisante qui peut largement disposer des trésors acquis par le sang royal de Jésus-Christ. Aussi ouvre-t-elle facilement la main au pauvre et à l'indigent, c'est-à-dire, à tous ceux qui ont besoin d'être consolés et guéris, et qui savent le demander en vrais mendiants chrétiens, qui savent faire valoir leur titre de membres souffrants de Jésus-Christ. Tous ceux qui vont à Sainte Anne en reviennent sanctifiés, vous lisez sur leurs figures la foi qui les anime, la joie de l'âme qu'ils ont goûtée dans l'accomplissement de ce grand acte de religion et la force nouvelle qu'ils vont mettre à servir Dieu et l'Eglise.

O Bonne Sainte Anne ! que votre puissante intercession obtienne le succès du jubilé, en réalisant les vœux du vicaire de Jésus-Christ, en ramenant à l'unité de la foi toutes les âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ.



SAINTE-ANNE DE JÉRUSALEM

(Suite).

V

Après la chute du royaume de Jérusalem, Saladin transforma de nouveau Sainte-Anne en *médersé*. J'ai cité les textes des historiens arabes qui témoignent de ce fait. Voici ce qu'en dit également un écrivain musulman de Jérusalem, Imâd-Eddin-en-Isfahâny, secrétaire de Saladin lui-même, et qui a écrit l'histoire de ce prince tout entière, " en prose rimée ", ce qui, comme le fait observer justement M. Clermont-Ganneau, " ne laisse pas d'être fatigant pour le lecteur ". Le Sultan prit conseil des saints *oulémas* de son entourage, et des personnes les plus recommandables par leur piété, au sujet d'une *médersé* pour les jurisconsultes du rite *chaféite* et d'un hospice pour les pauvres de l'ordre des Soufis. Il désigna, pour la *médersé*, l'église connue sous le nom de *Sanda Anne* (*Sanc-tæ Annæ*) auprès de *Bâb Esbât*."

Mais ces témoignages des historiens ne sont pas nécessaires. Saladin a pris soin de consigner,

dans une inscription lapidaire qui existe encore aujourd'hui dans son intégrité sur la porte principale de l'église de Sainte-Anne, le târikh arabe ou dédicace de sa fondation :

“ Au nom de Dieu clément, miséricordieux. Cette médersé bénie a été fondée par le roi victorieux, notre maître Salah-ed-Dounia ou Eddin, le Sultan de l'Islam et des musulmans, Aboul-Mouraffar Yousef, fils d'Eyoub, fils de Shâdy, qui a vivifié l'empire du chef des croyants ; que Dieu bénisse ses victoires et le comble de biens dans ce monde et dans l'autre ! L'établissement a été fondé pour les docteurs du rite de l'iman Abou-Abdallah-Mohammed, fils d'Idris Ech-Chaféi ; que Dieu soit satisfait de lui ! L'an cinq cent quatre-vingt-huit (1192). ”

C'est ainsi que Sainte-Anne passa de nouveau aux mains des infidèles. Pendant plus de six siècles, elle est restée couverte d'un voile de deuil, et son histoire n'est que celle d'une longue agonie.

La médersé fondée par Saladin ne lui survécut pas longtemps. L'antique couvent des Bénédictines ne fut plus occupé dès lors que par quelques santons qui laissaient les murs du monastère se dégrader et tomber peu à peu, et vendaient chèrement aux chrétiens la permission de prier quelques instants dans l'ancien sanctuaire.

C'est là, pendant cette lugubre période, toute l'histoire de notre Basilique, telle que nous la trouvons dans les récits des pèlerins du moyen âge et des temps modernes.

Le premier, par ordre de date, est le P. Ricoldi,

de l'ordre de Saint-Dominique, qui dans son *Liber Peregrinationis*, déjà cité plus haut, mentionne ainsi sa visite à Sainte-Anne en 1294 : " Nous entrâmes à Jérusalem par la porte du Sabbat et nous rencontrâmes l'église de Sainte-Anne mère de Notre-Dame. Là on nous montra le lieu où l'on nous affirma qu'était née vraiment la bienheureuse Vierge. Près de là est ensevelie la bienheureuse Anne, sa mère. Non loin nous trouvâmes la Piscine Probatique." On voit que le P. Ricoldi ne peut pénétrer dans l'église : elle était encore occupée par la médersé.

Le sire Simon de Sarebruche la trouve, en 1395, dans le même état : " Item, en allant toujours amont par icelle dicte rue (par laquelle Notre Seigneur passoit quand on le menoit crucifier) est la maison de madame Sainte Anne, mere de Nostre Dame. En icelle maison fut née la douce Vierge Marie ; SI N'Y OSENT ENTRER NULS CHRESTIENS et y on faict les Sarrasins de nouvel un mustat (*sic*), c'est-à-dire le lieu où ils font leurs oraisons. "

Marino da Siena, dans son voyage en Terre-Sainte, écrit de son côté, en 1431 : A environ douze brasses se trouve la maison de sainte Anne et de Joachim, où naquit cette rose précieuse qui fut la Mère de Jésus. On y avait fait une belle église. Maintenant les Sarrasins l'ont prise pour eux ; nous ne pouvons plus y entrer. Il y a rémission plénière de tous les péchés. On y dit les prières suivantes :

Antienne. Ta nativité EN CE LIEU, Vierge Mère de Dieu, a porté la joie au monde entier ; car de toi est né le Soleil de justice, le Christ de

notre Dieu, qui, détruisant la malédiction, a porté la bénédiction, et, confondant la mort, nous a donné la vie éternelle.

v. C'est ICI qu'a eu lieu la nativité de la Sainte-Vierge Marie.

R. Dont la vie éclatante illustre toutes les Eglises.

Oraison. Nous vous en supplions, Seigneur, accordez à vos serviteurs les dons de la grâce céleste, pour que ceux à qui la naissance de Marie a été ici le commencement du salut, trouvent une augmentation de paix dans la célébration de sa nativité. Par le Christ Notre-Seigneur."

Ces prières sont intéressantes en ce qu'elles montrent explicitement que la croyance en la nativité de Marie dans la maison de Sainte-Anne de Jérusalem, était approuvée par le Saint-Siège, puisqu'on les disait pour gagner les indulgences accordées accordées par lui. Elles se récitaient en dehors du sanctuaire, comme on le fait encore aujourd'hui pour les Sanctuaires dont les Musulmans ne permettent pas l'entrée.

Mais lorsque la médersé eut cessé d'exister, les pèlerins purent quelquefois, à prix d'argent et au péril de leur vie, pénétrer dans le sanctuaire abandonné.

Le P. Fabri, que j'ai déjà cité, a raconté, dans l'histoire de son pèlerinage en Terre-Sainte en 1482, sa visite à Sainte-Anne. Je me reprocherais d'y rien changer, parce que rien n'est plus instructif, sur le véritable état de notre sanctuaire, que les détails qu'il nous fournit : " Le 5 août, dit-il, qui est le jour de la fête de notre

glorieux Père saint Dominique, patriarche des Frères-Prêcheurs, à la fin de l'office, Sabathylanco (*sic*) vint nous trouver et demanda à chaque pèlerin cinq ducats, d'avance, sur le prix convenu, disant qu'il n'avait pas assez pour faire les frais des préparatifs de notre voyage au désert. Pour qu'il ne pût dire ensuite que nous avions été une cause de retard, nous lui donnâmes les cinq ducats qu'il demandait. Enchanté qu'il était d'avoir reçu notre or, il nous promit de faire, s'il le pouvait, tout ce que nous demanderions.

“ Nous lui demandâmes donc de nous faire entrer dans le lieu de la Nativité de la bienheureuse vierge Marie, que nous n'avions pas encore visité.

“ Il nous répondit : Vous me demandez une chose difficile, seigneurs pèlerins, parce que vous ne pourrez entrer dans l'appartement de la Nativité de la bienheureuse vierge Marie que par une mosquée sacrée pour les Sarrasins, dans laquelle il ne nous est pas permis de pénétrer, et jamais je n'oserais vous y introduire s'ils nous voient. Il faut donc attendre la nuit, et je vous enverrai alors Abre, mon fils, qui, par des ruelles cachées, vous y conduira ; et j'arrangerai tout pour que vous y soyez introduits. Ayant ainsi parlé, cet homme nous laissa.

“ Le soir venu, nous attendîmes jusqu'au coucher du soleil, pensant qu'il s'était joué de nous. Mais voici que son fils Abre, âgé d'environ dix-neuf ans, nous arriva avec un serviteur au sanctuaire du mont Sion, et nous conduisit par des ruelles détournées de Jérusalem jusqu'à

la porte d'Ephraïm ou de Saint-Étienne, et nous arrivâmes à une église qui est maintenant une mosquée. Sur le côté de l'église est une fenêtre à hauteur de terre, comme sont les fenêtres des maisons où travaillent les tisserands ou celles des caves qui servent à y introduire l'air et la lumière. C'est par cette fenêtre que l'on entre dans le lieu de la Nativité de la bienheureuse vierge Marie ; car les infidèles ont fermé la porte de la crypte qui était dans l'église.

“ Un pèlerin descendit donc le premier en faisant passer d'abord ses pieds par la fenêtre et en glissant sur le dos jusque dans la crypte. Il se tint ensuite en bas et servit d'échelle à tous, en tenant ses mains élevées contre la muraille ; et celui qui voulait descendre, plaçait d'abord les pieds sur ses mains, et ensuite un pied sur sa tête ou sur ses épaules, et de ses épaules il sautait à terre ; et ainsi tous nous descendîmes sur ce pèlerin qui était un chevalier de naissance illustre ; et ayant allumé des cierges, parce que le lieu était ténébreux, nous commençâmes à le parcourir.

“ Nous vîmes ensuite dans une grotte où l'on dit qu'avaient été enterrés Joachim et Anne, parents de la bienheureuse vierge Marie.

“ Avançant un peu plus loin, nous trouvâmes une autre chapelle souterraine, plus spacieuse, qui était autrefois très bien peinte, et c'est là qu'on croit qu'est née la bienheureuse vierge Marie. Nous commençâmes à chanter d'une voix joyeuse les chants de la Nativité de la bienheureuse vierge, marqués dans le processionnal de la Terre-Sainte, et nous gagnâmes les indul-

gences de rémission plénière, et nous embrasâmes la terre, suivant l'usage des pèlerins.

“ Après avoir visité ce lieu, un pèlerin, aidé par les autres, monta par la fenêtre dans le préau, et étendant la main en bas, nous attira tous successivement à lui. Nous parcourûmes donc le préau, et nous y vîmes, en haut et en bas, des cellules d'une belle construction, car c'était, au temps des chrétiens, un monastère de Religieuses de l'ordre de Saint-Benoît.

“ Étant entrés dans l'église, qui maintenant est une mosquée, nous l'inspectâmes avec soin et remarquâmes que cette église avait été belle et ornée, car ses murs avaient été couverts de peintures ; mais les Sarrasins les avaient couvertes et blanchies à la chaux. En certains lieux, néanmoins, la chaux était tombée, et on y voit encore les peintures des chrétiens. Or, c'est l'histoire de la Conception et de la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie, qui y était peinte ; comment Joachim avait été repoussé du temple à cause de sa stérilité ; comment il se retira au désert avec ses pasteurs ; comment un ange lui apparut ; comment son épouse le rencontra à la porte Dorée, et comment Anne engendra Marie.

“ Après avoir vu tout cela, nous sortîmes de l'église, désolés qu'un lieu aussi saint fût entre les mains des Sarrasins.

“ Devant l'église est un grand arbre, très ancien, qu'on dit avoir été planté par la bienheureuse Vierge Marie, lorsqu'elle était encore très petite enfant, sous la garde de ses parents que l'on croit avoir habité ce lieu. Car, quoique

Joachim et Anne aient demeuré de longues années à Nazareth, cependant, lorsque la bienheureuse Vierge Marie dut être conçue et engendrée, ils passèrent de la Galilée en Judée, à Jérusalem, par une inspiration de l'Esprit-Saint, afin d'y finir leurs jours au service de Dieu, près du temple du Seigneur, ignorant à quel grand mystère Dieu les avait réservés dans la stérilité."—(*Bulletin de l'œuvre de St Augustin.*)

(à suivre.)

—ooo—

A JÉSUS CRUCIFIÉ.

(SONNET.)

Pour t'aimer, ô mon Dieu, ce qui touche mon âme,
Non, ce n'est pas le ciel que m'a promis la loi ;
Non, ce n'est pas l'enfer à la terrible flamme,
Qui détourne mon cœur de transgresser ta loi.

C'est toi seul, ô mon Dieu, qui me touches, c'est toi,
C'est de te voir cloué sur ce gibet infâme ;
Mon amour, c'est ton corps sanglant qui le réclame ;
Mon amour est au Dieu qui souffre et meurt pour moi.

Que me font les trésors de ton pouvoir suprême ?
Sans toi, tous les présents n'ont point pour moi d'attraits.
Je te cherche toi seul ; je t'aime pour toi-même.

S'il n'était point d'enfer, mon Dieu, je te craindrais ;
Si le Ciel n'était pas, mon Dieu, je t'aimerais,
Sans péril, sans espoir, comme aujourd'hui je t'aime.

(Traduit de STE TÉRÈSE.)

—ooo—

MERVEILLES DE LA PROTECTION DE STE ANNE.

—

Le cinq janvier dernier, une excellente famille de.....fut jetée tout à coup dans la plus grande consternation par la triste aventure suivante.

On venait de sortir de table, après avoir pris le souper avec quelques parents qui étaient venus faire leur visite de nouvelle année. Le chef de la famille voulant ménager une agréable surprise à ses hôtes, ne crut pouvoir rien faire de mieux, pour les amuser pendant la soirée, que de lancer ce qu'il croyait être une *fusée* ordinaire, et par conséquent inoffensive. Mais c'était bien autre chose ; c'était une espèce d'engin meurtrier, rempli comme d'une mitraille qui vint faire explosion sur l'infortuné père de famille. A l'instant il fut renversé, et appela au secours, se sentant gravement blessé. En effet, relevé et transporté dans sa demeure, qui n'était qu'à quelques pas, on constata qu'un des pieds, le pied gauche, était presque complètement détaché de la jambe, et que tout son corps était couvert d'une quinzaine de plaies dont plusieurs étaient profondes.

Les soins les plus empressés et les plus intelligents, soit du côté de la famille éplorée, soit du côté des médecins, lui furent prodigués. Rien ne fut épargné. On conçoit tous les dangers que courait un homme dans cet état. Cependant, tous les efforts tendaient à conserver un époux à son épouse désolée, et un père à cinq charmants petits enfants.

Vu les habitudes de foi et de piété qui

régnèrent dans cette famille, on se mit à conjurer le ciel en faveur de l'infortuné blessé, et ce fut la Bonne Ste Anne qui fut chargée d'intéresser la miséricorde de Dieu pour la conservation du malade. Prières, neuvaines, communions, offrandes, rien ne fut négligé.

Après quelque temps, l'amputation du pied gauche dût avoir lieu ; elle se fit heureusement. Cette opération était prévue, et elle ne fit qu'accroître la confiance de ceux qui étaient en prières. Ces prières n'ont pas été vaines, car depuis cette époque, le malade se mit à aller graduellement de mieux en mieux ; et à l'heure qu'il est, ce brave homme a pu reprendre ses occupations qui requièrent de la santé et de la vigueur. Il est heureux de faire connaître son rétablissement, qu'il croit, avec raison, devoir à la protection de la bonne Ste Anne, tout en tenant compte des bons soins reçus de la main des hommes.

Ces lignes sont donc, dans l'intention de celui qui vient d'échapper à un si grand danger, ainsi que dans l'intention de sa pieuse famille, un moyen de compléter, autant que possible, son acte de reconnaissance envers la bonne Ste Anne.

Dans la même localité, une bonne, pieuse et dévouée mère de famille, était retenue au lit, se voyant menacée de demeurer infirme en perdant l'usage d'une de ses jambes. Entourée d'une nombreuse famille à qui ses soins sont nécessaires, elle ne perdit pas courage : elle

s'adressa à Ste Anne, la conjurant de la préserver de la grave infirmité qui la menaçait, afin qu'elle pût encore se dévouer à ses chers enfants. Elle a été exaucée ; elle peut maintenant vaquer aux soins de sa famille. Elle désire aussi témoigner sa reconnaissance à la bonne Ste Anne pour une autre faveur réclamée avec larmes et obtenue, dans l'intérêt temporel et spirituel de son mari.

—ooo—

LA DIGNITÉ DU PRÊTRE.

Tout prêtre peut dire en quelque sorte, comme Jésus-Christ qui l'a envoyé : " Tout pouvoir m'est donné au ciel et sur la terre." En effet, l'influence de ce pouvoir se fait sentir dans le ciel, puisque c'est par le ministère du prêtre que le ciel est peuplé d'élus. Cette influence est sentie dans les enfers, car le prêtre lui arrache des victimes. Le purgatoire, aussi, ressent l'heureuse influence du ministère sacerdotal dans les consolations efficaces que le prêtre prodigue à l'Eglise souffrante. L'influence du pouvoir sacerdotal s'étend encore à toute l'Eglise militante. Grands et petits, riches et pauvres, savants et ignorants, tous attendent du prêtre, non seulement la lumière de la foi, mais aussi le pardon qui les réconcilie avec Dieu. Le pouvoir du prêtre dépasse celui de tout être créé au ciel et sur la terre. Et ne croyez pas que cette parole soit exagérée. Que dit, en effet, Notre Seigneur, à ses apôtres ? " Je vous donne

les clefs du royaume des cieux. Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans les cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux."

Le prêtre est plus grand que les prophètes.

" Représentez-vous, dit St Jean Chrysostôme, sur le Mont Carmel le prophète Elie ; une foule immense l'environne ; la victime est étendue sur les pierres, tous les spectateurs sont attentifs et dans le plus profond silence ; le prophète seul élève la voix, il prie ! Tout à coup une flamme tombe du ciel et s'empare de l'holocauste. Quelle scène imposante ! Comme tout cet appareil inspire la frayeur ! Eh bien ! tournez les yeux vers nos autels ! Ici, quels prodiges au-dessus de toute admiration ! Il est debout, le prêtre ; dans ses mains, ni feu ni flamme ; son flambeau, c'est l'Esprit Saint. Il prie, et longtemps, non pour qu'un jet de flamme tombant du ciel consume les offrandes, mais pour que la grâce, descendant sur l'hostie, embrase par elle les âmes des fidèles, et les rende plus pures que l'argent tiré de la fournaise."

Oui, le prêtre est plus grand que les prophètes. Ceux-ci ne contemplèrent le Messie que de loin, dans l'obscurité de l'avenir. Le prêtre le voit présent à ses yeux. Il touche de ses mains le Rédempteur si longtemps attendu. Il l'offre à Dieu son Père ; il le porte par les rues ; il se nourrit même du Précieux Sang de ce Dieu trois fois Saint, il le reçoit dans son cœur et s'unit à lui par la sainte communion.

Le prêtre a la dignité patriarcale d'Abraham, Abraham a été appelé le *Père des croyants*. Le prêtre est véritablement le père des croyants,

car il les fait enfants de Dieu en leur prêchant son Evangile et en leur administrant les sacrements. Comme Noé, il se tient au gouvernail de l'Eglise, cette arche du salut. Il est consacré prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech. Le prêtre est investi d'une dignité plus sublime et plus sainte que celle d'Aaron. Il jouit de l'autorité de Moïse pour conduire les fidèles à la terre promise du ciel. Le prêtre a le pouvoir de St Pierre, le pouvoir des clefs, le pouvoir de lier et de délier. Qui d'entre vous, chers lecteurs, n'est mort à la vie de la grâce, et n'est ensuite ressuscité ? Et par le ministère de qui ce prodige s'est-il opéré ? Est-ce un saint du ciel ou un ange qui vous a délivré de la mort du péché ? Non, les anges et les saints peuvent intercéder pour vous auprès de Dieu afin d'obtenir la grâce de votre conversion mais ils ne peuvent vous absoudre. L'archange St Michel a pu chasser du ciel les cohortes du rebelle Lucifer, mais il ne peut vous affranchir de sa servitude. Que dis-je ? La Sainte Vierge elle-même, toute puissante que soit son intercession, peut prier pour votre conversion, et sa prière sera infailliblement exaucée ; mais elle ne peut vous remettre un seul de vos péchés. Cherchez où vous voudrez, dans toute l'étendue du ciel et de la terre, et vous ne trouverez qu'un être créé capable de remettre les péchés, et cet être extraordinaire, c'est le prêtre catholique. " Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu ? " demandaient jadis les Pharisiens. On pourrait leur répondre : " Il y a un homme sur la terre qui remet les péchés et cet homme, c'est le prêtre catholique."

Le prêtre est l'ambassadeur de Dieu auprès des hommes. Il est le coopérateur et l'assistant de Dieu dans l'œuvre de la Rédemption. C'est l'apôtre lui-même qui le dit : *Dei adjutores sumus*. Le pouvoir de Joseph, le vice-roi d'Egypte, fut bien considérable. Du cachot il monta sur le trône ; du rang d'esclave il fut élevé à la première dignité du royaume. Le roi d'Egypte lui mit au doigt son anneau ; il le fit revêtir d'habits précieux, et lui fit mettre au cou un collier d'or. Puis le roi dit à Joseph : " Tu règneras sur ma maison ; mon peuple obéira à tes ordres, et, sans ton commandement, aucun homme ne remuera la main ou le pied dans toute l'Egypte, et tu seras appelé le Sauveur du monde." Mais quelque grande que soit la dignité de Joseph, celle à laquelle Dieu a élevé le prêtre est infiniment plus sublime. Du rang d'esclave, vil esclave du péché et de l'enfer. Dieu l'a élevé à une dignité qui surpasse de beaucoup celle des anges et des saints du ciel. Dieu a revêtu le prêtre des vêtements précieux de la grâce et de l'innocence. Il lui a mis autour du cou une étoile de gloire, la chaîne d'or de la charité et de la miséricorde. Il a donné au prêtre le pouvoir tout-puissant de remettre les péchés.

—Une dignité si sublime ne mérite-t-elle pas toute notre vénération ? Parlons donc toujours du prêtre avec respect, car il est l'homme de Dieu, un autre Jésus-Christ. N'oublions pas ces paroles de Notre Seigneur à ses apôtres et aux prêtres, leurs successeurs : " Qui vous écoute, m'écoute : qui vous méprise, me méprise."

STE ANNE, PROTECTRICE DES NAVIGATEURS

M. le Rédacteur,

Revenant de Québec, il y a quelques jours seulement, j'ai été obligé de faire une partie du trajet dans une goëlette qui a pour nom " Ste Anne."

Durant quatre jours et quatre nuits, il nous a été impossible de faire terre, à cause de la brume et de la fumée qui obscurcissaient le firmament ; et bien qu'il fît calme, une houle terrible ballottait le vaisseau et le poussait vers des écueils sur lesquels nous nous serions certainement perdus.

Alors élevant nos cœurs vers la bonne Ste Anne, la grande Protectrice des navigateurs, nous nous sentîmes soulagés ; et quelques instants après nous étions hors de danger.

J'espère, M. le Rédacteur que ces quelques lignes que vous voudrez bien insérer dans vos Annales contribueront à augmenter la grande confiance que nous devons avoir envers l'aimable Protectrice du Canada.—J. A. C.

—ooo—

GUÉRISON ÉTONNANTE DUE A STE ANNE

J'ai contracté envers la bonne Ste Anne une dette de reconnaissance que je dois reconnaître publiquement, afin de répandre davantage le culte de cette grande protectrice des affligés. Depuis plusieurs mois j'étais atteint d'une maladie que trois médecins jugeaient très-grave. Ces derniers m'avaient ordonné de garder le lit au moins pendant huit jours pour voir si le mal

allait augmenter ou diminuer. J'étais tourmenté par une hernie qui n'avait pu être réduite. Après quatre jours de repos, je quitte le lit et je me rends en pèlerinage à l'église de Ste Anne de Beaupré. J'ai fait le voyage à pieds, aller et retour, et la distance entre notre paroisse et celle précitée est, dit-on, de dix-neuf milles. Pendant le trajet, je n'ai ressenti aucune douleur et le mal a diminué considérablement. Quelques jours après mon pèlerinage, toute trace de maladie avait complètement disparu.

Honneur et gloire soient rendus à la bonne Ste Anne qui a bien voulu exaucer les prières d'un grand pécheur.—C. E. R.

—ooo—

FAVEURS OBTENUES DE STE-ANNE.

—Un de mes fils était adonné à l'ivrognerie. Dans ma désolation, je le recommande à Ste Anne, et il ne boit plus. *Lewiston, Me.*—Deux mois de suite, en m'adressant à Ste Anne, j'ai été guérie d'un violent mal de dents qui provenait du rhumatisme. Mon mari lui doit aussi la guérison d'un érèsy-pèle. *R. D. S. Paschal.*—Depuis plusieurs années, j'étais atteint d'une maladie douloureuse qui m'empêchait de travailler. Après des recommandations réitérées à la Bonne Ste Anne, j'ai enfin obtenu d'elle ma guérison. *L. L. Mont Louis.*—Une personne, souffrant d'une excessive faiblesse, témoigne sa reconnaissance à Ste Anne pour avoir recouvré la santé. *A B.. S. Valérien.*—Depuis plusieurs mois je souffrais horriblement d'un cancer à la bouche. Voyant que tous les remèdes employés étaient impuissants à combattre la violence et les progrès du mal, je commençai une neuvaine à Ste Anne. La neuvaine n'était pas encore terminée que déjà le cancer avait disparu et j'étais complètement guérie. Mille fois merci à Ste Anne pour avoir guéri ma petite fille d'une maladie (espèce de lèpre) qui la faisait souffrir depuis plusieurs années. *Mde F. B. S. Bonaventure.*—Nausées violentes guéries, grâces à Ste Anne. *Brandon, Vl.*—Mon mari était tellement adonné à l'ivrognerie que cette passion l'avait plusieurs fois conduit au bord de la tombe. J'en étais affligée, et je priais toujours

pour sa conversion. Un soir il me dit à ma grande surprise : « Ma femme, veux-tu m'accorder une faveur?—Oui, lui dis-je. laquelle?—De faire avec moi un pèlerinage à la Bonne Ste Anne, car je veux me convertir. » Le pèlerinage se fit, j'y versai des larmes de joie. *Faub. S. Jean, Q.*—Depuis 27 ans je souffrais d'un mal de jambes qui me laissait à peine marcher. Ayant fait vœu d'aller en pèlerinage à Ste Anne, j'y ressentis, avant la sainte communion, des douleurs violentes dans les jambes malades, mais j'en revins complètement guérie. Mon fils y fut également délivré d'un rhumatisme inflammatoire. *M. C. Gardner, Mass.*—Reconnaissance de deux personnes à S. Anne pour une guérison et autres faveurs. *S. François du Lac.*—S. Anne m'a guérie d'un mal d'yeux qui m'empêchait de travailler. *A. H. Saccarappa, Me.*—Un de mes enfants, par sa mauvaise conduite, mettait toute notre famille dans la désolation. Après sept mois d'épreuve, S. Anne à qui je l'avais recommandé, l'a converti. *X.*—Dix semaines sans travailler, à cause d'un mal d'yeux. Je craignais de ne pouvoir plus faire vivre ma famille. S. Anne m'a rendu la vue. *J. C. Beauport.*—Il y a deux ans, je fus atteinte d'une maladie incurable. En priant S. Anne et en portant sa médaille, je fus guérie. *M. C. L. St. André.*—L'invocation de S. Anne et un pèlerinage nous ont guéries, ma sœur et moi, de deux maladies dangereuses. *M. E. S. Marc.*—Mon mari, livré à l'intempérance, était menacé de perdre sa position. En faisant prier S. Anne par mes deux petits garçons, j'ai obtenu sa conversion. *Montréal.*—Guérison d'un vieillard et de deux jeunes personnes par l'intercession de S. Anne. *X.*—S. Anne a obtenu pour mon mari un bon emploi. *Mde S. L. Lancraie.*—Pleurésie grave guérie grâce à S. Anne. *Dame A. L., S. Roch.*—Sainte Anne, m'a obtenu la grâce d'une bonne confession à l'occasion d'une retraite. *G. G. St. Jean Dorchester.*—Une attaque de consommation menaçait de me faire bientôt mourir. Pourtant je voulais vivre encore pour ma femme et mes enfants. Je fis un pèlerinage à Beupré pour obtenir ma guérison. De retour chez moi, j'étais rétabli et je puis maintenant travailler. *N. D. Lewiston, Me.*—Reconnaissance à S. Anne pour plusieurs faveurs. *Mde A. R. Sillery.*—Je remercie S. Anne de m'avoir guérie subitement d'une pleurésie. *Veuve Z. J. Saull au-Récollet.*—Maladie soulagée par la bienveillance de S. Anne. *Slaterville, R. I.*—Une personne remercie le ciel d'une grâce obtenue par l'intercession de S. Anne. *St. Romuald.*—Actions de grâces à S. Anne pour faveurs temporelles. *M. A. Lewiston, Me.*—S. Anne a préservé ma famille de deux malheurs et m'a guérie du mal d'yeux. *N. L. St. Léon de Standon.*—Je dois à S. Anne beaucoup de reconnaissance pour la protection qu'elle

m'a accordée. *E. T. S. Aubert.*—S. Anne m'a protégée dans une maladie sérieuse. *Montréal.*—Grâce obtenue de S. Anne. *I. C. L'Islet.*—Reconnaissance à S. Anne pour la guérison de deux de mes enfants. *A. T. S. Thomas.*—Deux maladies guéries grâces à S. Anne. *A. B. Charlesbourg.*—Une petite fille tomba dangereusement malade. En la recommandant à S. Anne, on obtint son rétablissement. *Mde Z. D.*—Violent mal de dents soulagé par S. Anne. *C. O. St André.*—Mon mari fut guéri d'une dyspepsie en promettant un pèlerinage à S. Anne. *La Baie du Fevre.*—Guérison due à S. Anne. *S. Anne de Stukely.*—Trois grâces obtenues par S. Anne. Reconnaissance. *St Romuald.*—Nombreuses grâces obtenues après avoir prié S. Anne. *M B. S. Suzanne*—Guérison due, à S. Anne. Merci. *Sherbrooke.*—Mon mari et mes deux enfants étaient malades. Pour surcroît de malheur, je fus moi-même atteinte de la même maladie, et j'étais condamnée à en mourir. Mes amies me conseillaient de prier S. Anne. Je commençai une neuvaine et promis une messe en son honneur. La santé me revint et le jour de la Toussaint, je pus me rendre à pied à l'église, et y communier à la grande messe. *Mde U. I. Lake Linden.*—Faveur insigne obtenue de S. Anne. *P. V. Sauls Montmorency.*—En faisant des neuvaines à S. Anne, j'ai obtenu la guérison d'une maladie grave. *Made J. C. Dodgeville, Mass.*—S. Anne m'a guérie de plusieurs maladies fort souffrantes. *L. L. S. Hélène de Bagot.*—J'avais épuisé toutes les ressources de la médecine pour guérir un mal de jambes. Ce ne fut qu'après avoir invoqué S. Anne avec confiance que j'en fus guéri. *E. B. S. Calixte de Somersel.*—Trois personnes remercient S. Anne de grâces particulières. *E. B. Sherbrooke.*—Guérison par S. Anne d'une grande faiblesse de santé. *N. C.*—Après trois ans de surdité partielle, Sainte Anne m'a fait entendre. *M^r. P. G. S. Pie.*—Préservation d'une maladie contagieuse par Ste Anne. *M. H. St Roch.*—J'ai eu la consolation de voir mon enfant revenir à la santé grâce à l'intercession de S. Anne. *G. P. Lawrence, Mass.*—Une famille se trouvant dans des circonstances fort difficiles, doit à Sainte Anne le bienfait d'une solution avantageuse. *X.*—Soulagement d'un mal de tête intolérable accordé par Ste Anne. *D. P. B. Québec.*—Guérison d'une maladie grâces à S. Anne. *Mde A. L. Winnipeg, Man.*—Remerciements à S. Anne pour plusieurs grâces. *F. C. S. Joseph de Lévis*—Une jeune fille menacée de perdre la vue, en est préservée par la Bonne Sainte Anne. *J. B.*—Plusieurs personnes sont reconnaissantes à S. Anne pour des grâces obtenues d'elle. *Mde R. P. Batiscan.*—Grâce obtenue de S. Anne. *S. Michel Archange*—A la suite d'un pèlerinage à S. Anne, après m'être lavé les yeux dans la source, j'ai obtenu la guérison d'un mal d'yeux inquiétant. Je dois

aussi à S. Anne d'autres bienfaits. *Mlle J. M. S. Julie de Somerset*.—Une jeune fille, souffrant d'un mal de pied qui menaçait de la laisser infirme, en fut guérie par S. Anne. *Mlle W. W. Lindsay, Ont.*

—000—

LISTE DES DON'S A STE-ANNE.

Dlle Anastasie Plante, de Lewiston	\$0 15
Dame J. Grenier, "	0 15
" E. Toulouse, de Waterville.....	0 15
Inconnu.....	1 00
Dame Jos. St Germain, de Montville.....	0 10
M. N. Hamel, de St Boniface.....	0 10
M. Lucy Morrisson, de Lowell.....	1 00
Dame Zéphir Baril, de Atlantic, Maine.....	2 00
Dame P. V. B., de Centreville.....	3 00

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

N. B.—Les personnes qui nous envoient des recommandations à publier, sont priées de remarquer que ces recommandations sont comprises parmi celles qui suivent. Il nous est impossible, vu les limites de notre feuille, de les publier plus au long.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 459 ; familles 138 ; pères de famille 92 ; mères de famille 144 ; jeunes gens 688 ; jeunes filles 99 ; enfants 208 ; grâces spirituelles 371 ; grâces temporelles 371 ; intentions particulières 247 ; ivrognes 117 ; navigateurs 100 ; voyageurs 2 ; cures et paroisses 25 ; institutrices et classes 21 ; vocations 49 ; entreprises 78 ; persévérance 466 ; bonne mort 153 ; défunts 99 ; apostats 24 ; protestants 111 ; personnes en danger de perdre la foi 14 ; ménages désunis 38 ; patience et résignation 217 ; personnes cherchant de l'emploi 58 ; conversions 71 ; peine d'esprit 1 ; épileptique 1 ; personne souffrant de la vue 1 ; actions de grâces 298.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.